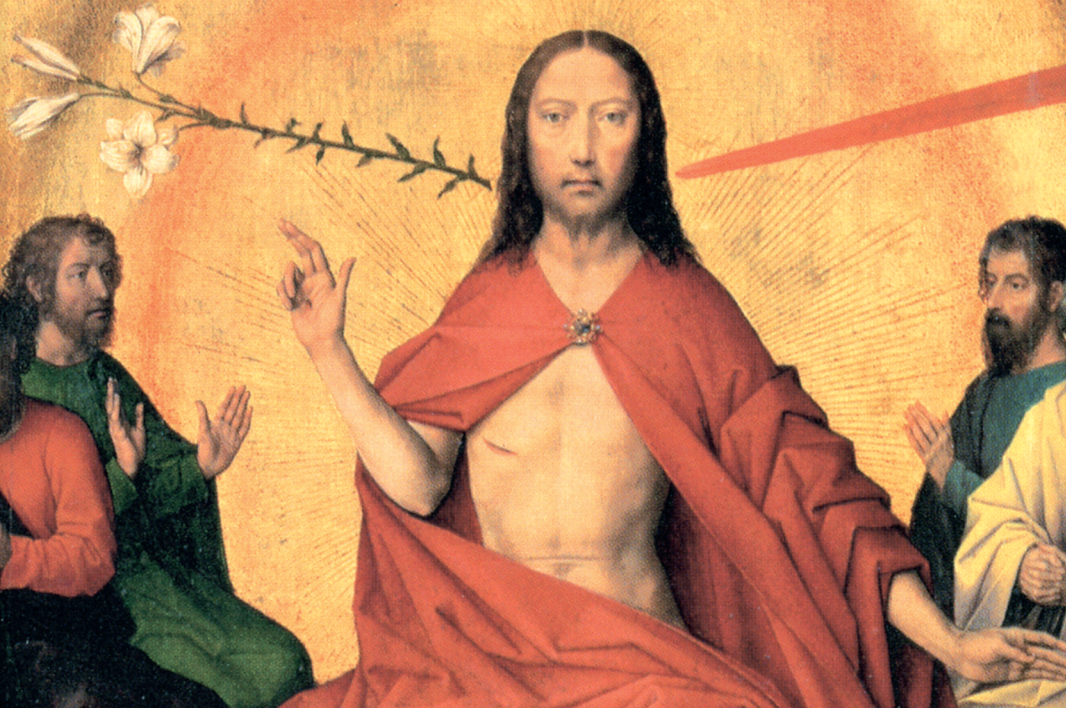




desclée
de
brouwer

Bible

L'Évangile du Christ Roi ou la figure johannique de l'Agneau

Yves-Marie Blanchard

L'Évangile du Christ Roi
ou la figure johannique de l'Agneau

Précédents ouvrages de l'auteur consacrés aux écrits johanniques

Des signes pour croire ? Une lecture de l'évangile de Jean, collection « Lire la Bible » n° 106, Cerf, Paris, 1995.

Saint Jean, collection « La Bible tout simplement », Éditions de l'Atelier, Paris, 1999 ; nouvelle édition enrichie, 2007.

L'Apocalypse, collection « La Bible tout simplement », Éditions de l'Atelier, Paris, 2004.

Les écrits johanniques. Une communauté témoigne de sa foi, Cahiers Évangile n° 138, Cerf, Paris, décembre 2006.

Ainsi que de nombreux articles, publiés dans des revues théologiques, exégétiques ou liturgiques.

Yves-Marie Blanchard

L'Évangile du Christ Roi
ou la figure johannique
de l'Agneau

Desclée de Brouwer

www.desclledebrouwer.com

© Desclée de Brouwer, 2012 10,
rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06479-6
ISBN pdf : 978-2-220-08009-3

Introduction

La Providence m'a fait naître un jour du Christ Roi, en un temps où cette fête était célébrée le dernier dimanche du mois d'octobre. Depuis lors, elle a été déplacée au dernier dimanche de l'année liturgique. Ainsi se trouve accentué le caractère eschatologique d'une Royauté trop souvent détournée au profit d'intérêts politiques simplement terrestres. Or, si de telles déviations ont pu jeter le soupçon sur cette fête, la royauté du Christ n'en constitue pas moins une figure commune aux quatre évangiles, d'ailleurs en continuité avec l'espérance messianique de l'ancien Israël, particulièrement vivante au premier siècle de notre ère. L'attente d'un roi libérateur, digne héritier de David, est alors un lieu commun de la conscience juive, exaspérée par l'humiliation que représente l'occupation romaine. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que l'espérance mise en la personne de Jésus se traduise en termes de royauté, non sans ambiguïtés, vu l'arrière-plan national, pour ne pas dire nationaliste, d'une telle titulature. En tout cas, il n'est pas surprenant que les titres de Fils de David et Roi d'Israël viennent spontanément sur les lèvres des compatriotes de Jésus, lorsqu'ils veulent exprimer la confiance qu'ils mettent en sa personne, au point de voir en lui un être providentiel, envoyé par Dieu pour le salut de son peuple.

L'originalité du quatrième évangile

Dans ce concert d'acclamations royales adressées à Jésus, l'évangile selon saint Jean occupe une place particulière, qui n'a pas fini de nous étonner. Alors même qu'il prend de la distance, voire de la hauteur, à l'égard des expressions de foi premières et naïves, le quatrième évangile se montre particulièrement attaché à la figure royale de Jésus. En revanche, l'évangéliste évite soigneusement l'expression « Royaume de Dieu », à deux exceptions près, d'ailleurs dans un contexte strictement judéo-chrétien (dialogue avec Nicodème : 3,3.5). C'est donc bien sur la personne même de Jésus, plutôt que sur son œuvre, que se trouve concentrée la symbolique royale. Ce faisant, l'évangéliste a bien conscience de s'inscrire dans la tradition juive du temps : n'impute-t-il pas à Jean-Baptiste lui-même l'initiative d'une désignation royale (1,29-39), appelée à traverser tout l'évangile, avant de trouver sa pleine expression dans le « bouquet » des figures symboliques de l'Apocalypse, à commencer par celle de l'Agneau ?

Or, cela ne veut pas dire que l'évangéliste est indifférent aux ambiguïtés du motif royal, encore moins qu'il se montre ignorant de l'insuffisance foncière d'une telle désignation. Comme tous les titres et qualités reconnus à Jésus, la fonction royale est inadéquate à l'expression d'un si profond « mystère », seulement entrevu – mais de manière si suggestive – dans le prologue de l'évangile (1,1-18). Mais n'est-ce pas le propre du récit évangélique, considéré comme un tout et lu de bout en bout, que d'opérer un subtil autant qu'efficace déplacement de toutes les représentations utilisées pour parler de Jésus ? Certes, le kérygme chrétien s'énonce « selon

les Écritures » (cf. 1 Co 15,3-4), c'est-à-dire que la parole, pour neuve qu'elle soit, ne peut s'exprimer que dans la langue de l'ancien Israël, autrement dit selon les modes d'expression liés à une expérience religieuse préalable à l'avènement de Jésus. Toutefois, à l'instar de toute parole neuve et originale, l'évangile ne recourt aux paradigmes de la langue disponible *a priori* qu'en les affectant de propriétés nouvelles, à la mesure du caractère inédit tant de la personne que du message de Jésus. Dès lors, il n'est pas excessif de soutenir que, si Jésus ne peut être reconnu autrement que comme roi, il n'en est pas moins tout autre que ce que les hommes nomment « roi », y compris à travers la figure messianique du Fils de David, roi d'Israël.

De cet art de la subversion – consistant à faire dire aux mots autre chose que ce qu'ils signifient communément – le quatrième évangile est le maître incontesté. Dès lors, il n'est pas étonnant que le sublime face à face de Pilate et Jésus (18,33-38) dévoile une image de la royauté aux antipodes de ce que le témoin initial, Jean-Baptiste, avait osé proposer à l'attention des premiers disciples (1,19-29). La royauté de Jésus est vraiment d'une tout autre nature que l'attente des hommes ! Or, cela ne pouvait être dit qu'en usant largement de la titulature royale, jusqu'au moment convenu pour sa « déconstruction ». On aura reconnu là l'Heure de la croix qui, telle la fine pointe de la Révélation, fera que l'image humaine de Jésus basculera totalement du côté de Dieu, au prix d'une radicale subversion de nos concepts, nos images, nos figures, à commencer par l'idée même de royauté.